

Pilules ! Pilules ! Pilules !

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c.
 de la Suisse 20 c. } la ligne ou
 de l'Étranger 25 c. } son espace.

Pilules ! Pilules ! Pilules !

Peste soit de la mode et de ses caprices ! Elle enrichit, appauvrit, empaume et détrône sans rime ni raison. Elle enterre et condamne à un oubli éternel et irrémédiable ceux auxquels elle avait promis l'immortalité ! Sans nous occuper d'Alexandre, de César ou de Napoléon, qui n'ont rien à démêler avec les pilules, des tables tournantes ou des médiums, qui n'en ont jamais fait usage, prenons comme exemple les pilules Morrison, pour lesquelles les inventeurs dépensaient jadis annuellement de 7 à 8 millions de francs pour frais de réclames dans les journaux du monde entier. Eh bien, si vous parlez des dites pilules à la génération actuelle, 99 personnes sur 100 vous demanderont si vous parlez grec ou latin.

Puis est venue l'incomparable Revalessière, avec ses 42,000 miracles authentiques et ses guérisons infaillibles. Oui, infaillibles ! car elles ont guéri le premier pape infaillible qui ait existé dans la chrétienté, Pie IX. Il est mort, cependant, mais nous avons la conviction que s'il vivait encore, il protesterait contre l'ingratitude et l'oubli du présent siècle !

Et l'on ose, après cela, parler de la dégénérescence, de l'abâtardissement de la race humaine, au moral et au physique !... C'est bien fait ! Pourquoi oublier et renier ainsi ses bienfaiteurs ? Pourquoi ?... C'est que l'esprit humain ne peut se soutenir longtemps au ton du diapason où on l'a fait monter pour les besoins de la cause. Il lui faut du changement, de la variété.

Les hommes veulent bien se laisser plumer avec plus ou moins de plaisir, pourvu que les moyens employés ne soient pas monotones. Pour rendre ce genre d'industrie lucratif, il faut, comme en agriculture, savoir pratiquer l'art des assolements. Ainsi, gardez-vous de remplacer de prime-abord des pilules par d'autres pilules ; cela ne prendrait guère ; vous y seriez pour vos frais. — Laissez passer les élixirs de longue vie et autres extraits, essences et alcools divers vinaigrés, huiles, graisses, onguents, pommades, etc., et vous pourrez ensuite reprendre en toute sûreté vos pilules.

Mais auparavant, voici un nouveau phénomène vers lequel accourent les masses. C'est le prophète de Lavey. Celui-ci, nous dit-on, n'impose aucun tarif pour ses conseils et consultations ; il se contente de ce qu'on veut bien lui remettre librement ;

probablement parce que ses études ne lui ont pas coûté cher. C'est aussi par inspiration qu'il a découvert que ce système était le plus propre à sa réputation. Mais il est à craindre qu'il ne pâlisse de plus en plus devant un nouvel astre qui s'est élevé à l'horizon et brille du plus vif éclat. C'est une nouvelle comète ! Hâtez-vous donc d'accourir, messieurs, mesdames ! Les comètes passent si vite que plus d'un pourra regretter de ne s'y être pas pris assez tôt. Ce sont, cette fois, de vraies nouvelles pilules, plus merveilleuses que la Revalessière, car elles ont déjà sauvé bien des existences humaines, et guérissent infailliblement toutes les maladies imaginables, imaginaires et beaucoup d'autres encore. Mais leur vertu la plus réelle, — et que les réclames des journaux oublient, — c'est celle d'arrondir très rapidement la bourse des fabricants, qui peuvent rire sous cape et disent sans doute à l'occasion « qu'il faut traiter les fous selon leur folie. »

En terminant, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de soumettre à vos lecteurs le problème suivant :

Si un objet revient à un fabricant à la somme de 10 à 11 centimes, et qu'il se vende, par exemple, la bagatelle de 1 fr. 25, quel est le bénéfice réalisé ? — Prime : un flacon de poudre à dessiller les yeux.

Vevey, 20 octobre 1884.

L. C.

Le petit ami d'enfance.

Blanche, ma femme, m'avait souvent parlé de Julien, mais je n'avais jamais vu Julien.

Julien, c'est l'ami d'enfance de ma femme.

Julien faisait son volontariat militaire pendant que je faisais mon volontariat matrimonial, c'est-à-dire la cour à Blanche.

Le jour de mon mariage, je me préparais à voir Julien, mais Julien, tombé malade, était retenu à l'infirmerie.

Après la consécration officielle de notre amour, Blanche et moi nous disparûmes pour voyager durant deux mois, de sorte que je n'avais pu voir Julien.

Dire que nous avons fait le tour traditionnel de l'Adriatique, avec escale prolongée à Fontainebleau, serait inexact. J'ai horreur de cette excursion clichée. On fait route côte-à-côte avec de nouveaux mariés, comme soi, on descend dans les mêmes hôtels, on échange des regards qui signifient : « nous aussi ; » quelques regards de plus et l'on organiserait des *parties carrées*. Abomination... Est-il quelque chose de plus accablant, de plus mortel pour l'amour que les amours en commun ? Pour-